

Il appela son chambellan, qui était tellement fier que, lorsqu'un subalterne osait lui adresser la parole, il ne daignait jamais répondre que "Peuh !" ce qui ne signifie pas grand'chose.

"Il paraît qu'il y a ici un oiseau des plus extraordinaires, qu'on appelle "rossignol", dit l'Empereur. "On prétend que c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans tout mon vaste empire ! Pourquoi ne m'en a-t-on jamais parlé ?"

"Je n'en ai jamais entendu parler moi-même", répondit le chambellan. "Il n'a jamais été présenté à la Cour."

"Je veux qu'il vienne ce soir chanter devant moi", dit l'Empereur. "Tout le monde, excepté moi, connaît les trésors que je possède ; c'est tout de même un peu fort !"

"Jamais je n'en ai entendu parler", dit le chambellan, "mais je le chercherai et je le trouverai."

Mais où le trouver ? Le chambellan monta et descendit les escaliers, traversa les corridors et les salles, interrogea tout le monde, mais personne n'avait entendu parler du rossignol. Il revint dire à l'Empereur que c'était sans doute un conte de ces gens qui écrivent des livres. "Que Votre Majesté Impériale ne se fie pas à tout ce que l'on écrit : ce sont des contes à dormir debout et ce qu'on appelle la magie noire."

"Mais le livre où je l'ai lu", dit l'Empereur, m'a été envoyé par le Tout-Puissant Empereur du Japon, par conséquent cela ne peut être un mensonge. Je veux entendre le rossignol, je lui accorde une très haute faveur, et je veux qu'il soit ici ce soir, sinon toute la Cour sera tapotée sur le ventre après avoir soupé."

"Tsing-pé", dit le chambellan ; et il recommença sa course à travers les corridors et les salles, remonta et redescendit les escaliers, suivi par la moitié des courtisans, qui n'avaient pas la moindre envie de se faire tapoter sur le ventre après avoir soupé.

De tous côtés, on demanda le rossignol merveilleux, que connaissait le monde entier, sauf la Cour.

Enfin ils rencontrèrent dans la cuisine une petite fille très pauvre qui leur dit : "Le rossignol ? Mais bien sûr, je le connais ! Pour sûr, il chante bien. J'ai la permission de porter tous les soirs à ma pauvre mère malade les restes de la table ; elle demeure près du rivage et, lorsque je retourne chez nous et que je me repose dans la forêt, je l'entends chanter, le rossignol. J'en ai les larmes aux yeux, c'est comme si ma pauvre mère m'embrassait."

"Petite cuisinière", dit le chambellan, "je te ferai nommer cuisinière attitrée de la Cour et tu auras la permission de regarder manger l'Empereur, si tu veux nous conduire auprès du rossignol, car il est convié pour ce soir."

Ils partirent pour la forêt où le rossignol chantait d'habitude ; tout à coup on entendit beugler une vache.

"Ah ! voilà ! firent les courtisans. Quelle force étonnante dans un si petit oiseau ! Je suis sûr de l'avoir déjà entendu !"

"Non, ce sont les vaches qui beuglent", dit la petite cuisinière. "Nous sommes encore loin de l'endroit."

Dans l'étang les grenouilles se mirent à coasser.

"Dieu que c'est beau !" dit le chapelain de la Cour. "je l'entends à présent, on dirait des petites cloches d'église."

"Non, ce sont les grenouilles", dit la petite cuisinière, "mais je pense que nous allons bientôt l'entendre". Et voilà que le rossignol se mit à chanter.

"C'est lui", dit la petite fille. "Écoutez ! Écoutez ! Regardez, le voilà !"

Et elle montra du doigt un petit oiseau gris dans les branches.

"Est-ce possible ? dit le courtisan. Jamais je ne me le serais figuré ainsi. A-t-il l'air commun ! Il a certainement perdu ses couleurs en se voyant entouré par tant de grands personnages."

"Petit rossignol", appela à haute voix la petite cuisinière, "notre gracieux souverain désire que tu chantes devant lui."

"Avec le plus grand plaisir", dit le rossignol, et, de plus belle, il se mit à chanter.

"On dirait des clochettes de verre", dit le courtisan. "Et regardez donc comme il fait marcher son petit gosier. C'est curieux que nous ne l'ayons jamais entendu ; il aura certainement un grand succès à la Cour."

"Faut-il chanter encore une fois devant Sa Majesté ?" demanda le rossignol, qui croyait que l'Empereur était là.

"Très honorable petit rossignol", dit le courtisan, "j'ai le grand plaisir de vous convier pour ce soir à la fête de la Cour, où vous charmerez Sa Grâce Impériale par votre chant merveilleux."

"Mon chant fait meilleur effet dans le bois", dit le rossignol. Mais comme l'Empereur le désirait, il les accompagna volontiers.

Dans le château, on s'était donné bien du mal pour que tout fût joli. Les parquets et les murs de porcelaine étincelaient aux rayons de milliers de lampes d'or ; les corridors étaient ornés des plus belles fleurs dont les petites clochettes tintaient par suite des courants d'air et du va-et-vient continuel. Impossible de se faire entendre !

Au milieu de la grande salle où l'Empereur était assis, on avait placé un perchoir en or pour le rossignol. Toute la Cour était là, et la petite cuisinière avait eu la permission de se tenir derrière la porte puisqu'elle avait été nommée "cuisinière impériale".